

**Zeitschrift:** Défis / proJURA  
**Herausgeber:** proJURA  
**Band:** 4 (2006)  
**Heft:** 14: L'insoutenable fragilité du lien

**Artikel:** Intergénération : éloge de la réciprocité  
**Autor:** Taramarcaz, Olivier  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-824175>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 03.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Intergénération : éloge de la réciprocité

**« C'est la diversité, et non l'efficacité qui est la condition sine qua non d'une vie humaine riche et créatrice. »**

**René Dubos**

## La solidarité: un projet commun

La défense de valeurs culturelles et de justice sociale est un défi trans-générationnel. C'est en défendant ce pourquoi il n'y a pas de bénéfice direct pour ma seule personne, que je commence à participer à la construction d'un monde dans lequel une certaine harmonie est possible. Dans l'ordre social libéral, on perçoit une banalisation de l'injustice sociale, dans laquelle chacune et chacun, à titre individuel, est renvoyé dans sa chacunière. C'est l'absence du regard de l'autre qui est porteuse du risque d'isolement, de cloisonnement. La multiplicité des regards augmente la faculté à comprendre ce qui se passe et à organiser une action sensée.

## Résister à la tentation d'agir seul

Jusqu'aux années récentes, nous avons vécu avec la conviction que nous avançons vers un progrès continu et permanent. Actuellement, nous percevons que l'instabilité fait partie de notre vie, de notre vie professionnelle, personnelle, interpersonnelle, culturelle, sociale. Nous devons apprendre à vivre et trouver les moyens de nous intégrer dans un monde marqué par l'incertitude.

Quelle est notre capacité à définir ce que nous voulons comme avenir ? Le plus grand risque, c'est l'inertie. L'agitation du monde économique, plutôt que d'activer une nouvelle identité

sociale, produit de l'inertie. Derrière cette frénésie sans but autre que le bien avoir individuel se reflète une inertie de la pensée. La probabilité d'une coïncidence d'épanouissement entre les différents domaines de la vie personnelle, familiale, sociale, professionnelle et les aspirations projetées, se réduit aujourd'hui, ou pour le moins se transforme. Nous percevons une diversité d'écart par rapport à un monde qui produit des inégalités sociales, et qui confine certains groupes de population dans ce que j'appellerai une identité immobile.

## Ethiques concurrentes

Un principe fondamental de la vie associative, est de créer du lien social, de favoriser la participation, de produire du vivant, de tisser de la relation. Les réseaux associatifs sont-ils en mesure de se mobiliser aujourd'hui pour la mise en place d'un nouveau projet de société, tenant compte d'une situation d'instabilité croissante, d'insécurité identitaire, pouvant se manifester tout au long du cycle de vie ? Dans une démarche communicationnelle, sommes-nous en mesure de concevoir d'autres formes d'institutions qui ne ressemblent pas à des institutions ? D'autres formes de réponses aux questions posées par le vivre et par le vieillir ensemble ? Des espaces à l'intérieur desquels circule la vie ? Des lieux dans lesquels les représentants de chaque génération occupent une place porteuse d'un devenir ?

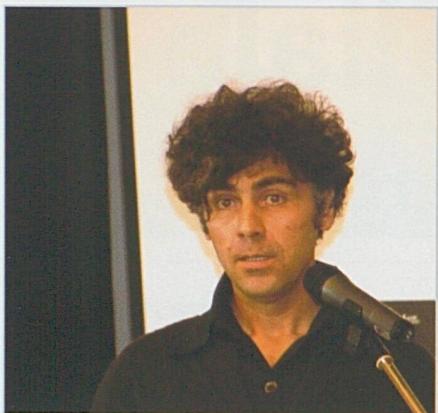
## Le jeu des indépendances

Sur le plan collectif, le jeu des indépendances, s'il n'est pas articulé à un monde commun, organise les cloisonnements, les priviléges, les exclusions. Les cloisonnements dans les modalités communicationnelles sont aussi le reflet de cloisonnements institutionnels. Les institutions sont souvent organisées selon des critères d'âge, de sexe,

de problématiques spécifiques telles que nous les repérons aujourd'hui encore dans de nombreux secteurs. Est-ce si sécurisant de saucissonner la vie ainsi ? Nous sommes dans un cirque de logiques déficitaires en ce qui concerne les espaces entre-deux. Sans ces espaces entre-deux, nos sociétés contribuent à produire des générations séparées, en séparant les problématiques générationnelles, en les isolant par segment.

L'établissement de ponts, de liens, en s'intéressant à la part inconnue, impose d'interroger les zones frontières, les clivages. A la monoculture, nous pouvons préférer une culture métisse, plurielle. Il s'agit de s'engager comme acteur dans un monde en mutation, en orientant la mutation par des valeurs non marchandes, par des valeurs symboliques, culturelles, toujours en ré-analyse. Ce peut être par un travail d'intérêt pour ce qui a priori ne m'intéresse pas, pour lequel je n'ai aucun intérêt, soit en m'intéressant à ce qui intéresse les autres, ce qui les préoccupe, que je vais participer à la promotion d'une société inter-agissante. Ainsi peut se mettre en œuvre une société qui développe une conscience de génération, par la conscience des autres générations, en reliant les enjeux entre eux plutôt qu'en les isolant. L'interdépendance comme fondement de l'action correspond à une vision culturelle du monde, à une perception culturelle du politique.

Ce qui compte aujourd'hui, en définitive, ce n'est peut-être pas tellement de savoir s'organiser, mais d'apprendre à se désorganiser. Qu'est-ce qu'être citoyen aujourd'hui ? C'est être « mû par un sentiment de responsabilité vis-à-vis de la cité et de solidarité à l'égard de cette même cité » souligne Morin (Vaz da Silva et al., 2002). Comment s'expriment aujourd'hui cette citoyenneté et cette solidarité dans nos actions professionnelles ? Quelle identité commune voulons-nous valoriser par notre action so-



Par  
**Olivier Taramarcaz**

Réseau intergeneration.ch (Le réseau national intergeneration.ch est une plateforme constituée et animée par des acteurs institutionnels, dans une démarche coopérative : INFOCLICK.CH, Institut Universitaire Ages et Générations (INAG/IUKB), Pro Senectute Suisse. [www.intergeneration.ch](http://www.intergeneration.ch)).

Pro Senectute Suisse, Vevey.

ciale ? Nous avons le privilège d'être engagés professionnellement dans le domaine du lien social. C'est un privilège difficile.

### Le monde commun

Comment pouvons-nous aujourd'hui orienter nos actions en vue de rendre possible un monde ouvert ? Le risque est présent de nous enfermer dans une attitude de rupture avec une action dans une durée commune. Nous percevons certains enjeux qui demanderaient des actions concertées, un engagement solidaire. Nous vivons dans une communauté de destin en tant qu'humains. Quelle identité voulons-nous promouvoir ? Nous sommes engagés dans une aventure inconnue. Dans cette aventure nous pouvons créer des itinéraires personnels et interpersonnels, des «itinerrances».

Comment réinterroger notre rapport au temps dans la durée ? Comment réinterroger notre rapport à l'autre dans la durée ? Peut-on encore parler aujourd'hui de long terme ? De quelle manière ? Aborder la question des générations, c'est fondamentalement s'inscrire dans la durée. Dans une durée commune. La généralisation de la compétition produit pour sa part une fragmentation des rapports à l'existence. La concurrence comme pédagogie de masse est porteuse du mythe de la réalisation de soi par la performance comme moyen de conquérir son autonomie. Les individus n'existent plus par filiation, par les origines. Dans cette perspective aujourd'hui

commune, banale, l'histoire et la temporalité n'ont pas de signification.

L'idée de régularité fondée sur les générations fournit un moyen de compréhension de l'histoire orientée par la production de l'esprit, plutôt que par la production matérielle, par l'idée de réciprocité plutôt que d'utilité sociale, par la production immatérielle. Les générations sociales, comme générations pensantes, contribuent à favoriser un entrecroisement des modalités d'intégration, à partir d'une identité plurielle, d'une dignité d'être plutôt que d'une dignité d'âge. Dans cette perspective, l'expérience de vie confère un crédit de particularisme, nourri par une mémoire sociale, qui nous permet de progresser en humanité, d'apprendre de l'histoire et du récit de vie.

### Bibliographie

Axelos (K.), *Pour une éthique problématique*, Paris, éditions de Minuit, 1972.

Saul (J.), *Le citoyen dans un cul-de-sac. Anatomie d'une société en crise*, Montréal, Editions Fidès, Québec, Musée de la civilisation, 1996.

Serres (M.), *Détachement*, Paris, Flammarion, 1983 1ère édition, 1986.

Taramarcaz (O.), Liechti (A.) (sous la direction de), *GénérAction, Cycle de vie – relations interpersonnelles – lien social*, Zurich, Editions Pro Senectute, 2000.

Taramarcaz (O.), *Le savoir silencieux des générations*, Sion, INAG/IUKB, 2005.

Taramarcaz (O.), *Générations et mémoire sociale. La conscience de l'autre*, Sion, INAG/IUKB, 2005

Vaz da Silva (A.) et al., *Pensar o Milenio com / Penser le Millénaire avec Edgar Morin*, Sintra, Centro nacional de cultura, 2002.

Publicité:



**CAFÉS AU MOKA**

Torréfaction artisanale  
et journalière

Roger Mertenat, 2740 Moutier  
Tél. 079 436 71 34